



## Le D. I. C.

Collectif de Défense des Intérêts  
Communaux de Vaylats

e-mail: [collectif.dic@orange.fr](mailto:collectif.dic@orange.fr)  
site: [www.collectifledic.fr](http://www.collectifledic.fr)



# Globish or not Globish... telle est la question

Lors de l'inauguration de la Cité internationale de la langue française, dans le château restauré de Villers Cotterêts (Aisne) - là où François I<sup>er</sup> signa l'ordonnance imposant le français dans les textes juridiques en 1539 - Emmanuel Macron a rappelé que la langue française «*langue de liberté et d'universalisme était le ciment indispensable pour bâtir l'unité de la nation* »

Les mots sont forts et bienvenus. Encore faudrait-il qu'ils ne consistent pas en de vagues déclarations d'intention foulées aux pieds par les principaux responsables du pays. A commencer par le chef de l'État lui-même, adepte du globish, qui est la marque de fabrique d'une élite ayant pour l'Amérique les yeux de Chimène pour Rodrigue.

Jamais Président de la République ne se sera coulé avec autant de délice dans le verbiage de l'empire dominant.

Choose France c'est lui,  
Start-up nation c'est lui,  
Business France c'est lui,  
French tech c'est lui,  
Make our Planet Great Again - pompé à Trump lors des élections présidentielles américaines - c'est encore lui,  
One Ocean Summit, c'est toujours lui.

Macron aura instillé la langue managériale made in Wall Street dans tous les rouages du pouvoir, au point de transformer en béotien analphabète celui qui ne l'applique pas. Il frise la vulgarité en voulant faire peuple, ce qui n'est pas son réflexe premier. Pour s'adresser aux puissants, il s'exprime comme s'il était le porte-parole de la Maison-Blanche.

## MÉPRIS DE CLASSE

La contradiction ne lui ayant pas échappé, l'hôte de l'Élysée a lancé : « *quand vous parlez à des investisseurs internationaux, oui, il vaut mieux dire Choose France, on se fait mieux comprendre* » La bonne blague !! Parce que si l'on dit « Choisir la France » ils ne comprendront pas ? Il leur faudra recruter un traducteur ?

Désormais, le phénomène globish touche tous les secteurs. De la mode aux médias en passant par la pub, le monde de l'entreprise ou celui du sport, rien n'échappe au tsunami langagier yankee. Un nouveau vocabulaire se fait jour, formé de tous les clichés nés sur la côte ouest. Impossible de devenir cadre de direction sans jongler avec les anglicismes, passage obligé pour appartenir au saint des saints. La Banque postale a créé ma French Bank et la SNCF a lancé le Ouigo. Au suivant !

En ce sens, Emmanuel Macron n'est qu'un symbole parmi d'autres d'une grande démission. Il parle d'autant plus naturellement franglais qu'il pense en américain, fasciné qu'il est par le modèle d'outre-Atlantique, dont il s'inspire au point d'en parler le verbiage hérité de sa domination économique culturelle. Il est ainsi le digne représentant de la caste qui tient les postes clés, qui se partage les rênes du pouvoir, qui pratique l'entre-soi, et qui méprise les gens ordinaires, ces indémodables représentants de la France d'hier, inaptes à accéder au Graal de la mondialisation et à ses codes.

De Gaulle disait : « ***Le peuple est patriote, les bourgeois ne le sont plus. L'esprit d'abandon des élites françaises est un mal qui menace cycliquement de détruire la France.*** »

Yes ! On y est.